



L'exposition des œuvres de Tomi Ungerer réalisées pour Electricité de Strasbourg, déjà passée à Karlsruhe, poursuivra sa route en Hongrie après le 18 juillet. (Photo DNA - Manuel Plantin)

Strasbourg / Première exposition Ungerer en Europe de l'Est

Tomi électrifie Budapest

Près de 65 dessins, estampes et affiches réalisés par Ungerer pour Electricité de Strasbourg, s'exposent jusqu'au 18 juillet à l'Institut français de Budapest. C'est la première fois que l'artiste alsacien expose en Europe de l'Est.

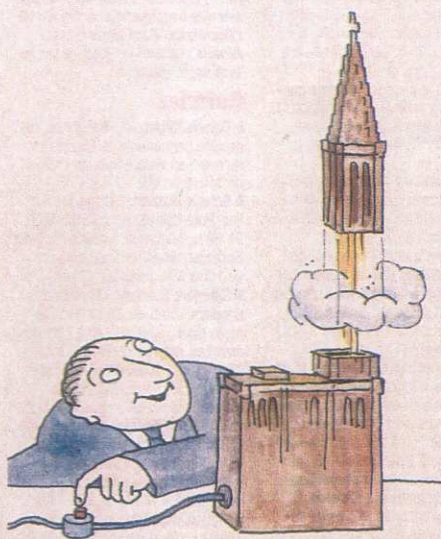
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

■ Une télé diffuse en boucle des interviews de Tomi Ungerer. Surmontés du slogan «*Energia Hungaria*» - c'est le titre de l'expo - et ornés du sigle d'Electricité de Strasbourg (ES) - le fonds appartient à la filiale d'EDF - des portraits de l'artiste sont accrochés aux murs de l'Institut français de Budapest. Mais le maître, qui détesterait probablement qu'on l'appelle ainsi, n'est pas là.

La «patte» Ungerer et les dessins «interdits»

Son œuvre est, en revanche, partout. Dans les discours qui ouvrent ce jeudi le vernissage. Dans les conversations de la centaine de personnes venues célébrer, un verre de Tokay à la main, «un des plus grands dessinateurs vivant au monde» - dit S. E. M. l'ambassadeur René Roudaut. Et sur les murs de la salle Pedrazzini, qui accueille à l'étage 65 dessins et estampes réalisés pour ES à partir de 1997.

«L'intérêt de ce fonds, c'est qu'il garde une grande cohérence en dépit de la multiplicité des supports. En effet, Tomi a décliné les thèmes de l'électricité et de l'Alsace pour des affiches, des plaquettes, des calendriers», note Thérèse Willer, conservatrice du musée Ungerer.



Un des personnages récurrents du fonds ES, dans lequel Tomi explore les thèmes de l'Alsace et de l'énergie électrique. (Document remis)

Le trait tendre et moqueur à la fois, les couleurs douces, l'inventivité: la patte de Tomi est là. Sans être jamais contrainte par le thème, qui a inspiré l'illustrateur au-delà des espérances du client. Directeur-général d'ES, Christian Buchel parle au sujet de cette collaboration d'un «dé-

clit», d'une «fusion électrique» entre l'entreprise et l'artiste. On ne saurait dire mieux.

L'histoire est connue d'un petit nombre: un calendrier trop osé au goût d'ES a fini au pilon. «C'était il y a quelques années, pour le 100^e anniversaire de l'entreprise. Quelques

dessins étaient un peu trop coquins, un peu trop chauds. On ne les a pas pris. Aujourd'hui on ferait peut-être autrement. Après tout, c'est ça aussi l'énergie Ungerer», note dans un sourire Michel Fuchs, responsable des relations extérieures chez ES.

Puis, les dessins «interdits» ont été exposés à Electropolis, le musée EDF de Mulhouse. Beau joueur, l'électricien strasbourgeois a fini par en intégrer quelques-uns à l'exposition de l'Institut français. Mieux, ces fameux dessins ont aussi rejoint le catalogue de l'expo présentée à Karlsruhe il y a près de 2 ans, tirés en négatif à la fin du volume.

Et c'est tant mieux, tant ils sont savoureux. Plutôt gentil, «*Au secours*» représente une femme dénudée menacée de la noyade par un bain qui déborde au point de transformer la salle de bains en piscine.

Plus osé, «*Septième ciel*» figure une lampe-femme dont les rondeurs généreuses épousent le crâne chauve d'un homme enfoncé dans son fauteuil pour lire son journal - «*Prise de terre*», en quelque sorte son pendant, représente un homme-aspirateur.

Enfin, notre préféré, «*Tel est pris qui croyait prendre*», met en scène un perceur de coffre surpris par le propriétaire des lieux... qui le braque à l'aide d'une perceuse électrique. Manuel Plantin